Crise

Remarques sur la notion et ses effets

1. La notion de crise

1.1 La notion de crise a son lieu initial dans le domaine juridique et se rapporte au jugement et à la prise de décision. Les situations de crise se caractérisent par le fait que les choses ne continueront pas comme avant, parce qu'un changement est intervenu ou qu'une décision doit être prise.

1.2 Les « crises » ne sont pas une réalité empirique, mais des diagnostics effectués par des personnes qui perçoivent, observent et interprètent le monde. Le terme « crise » est utilisé pour communiquer au sujet du monde.

1.3 La communication de crise aborde les tournures fatales de la vie, à l'égard desquelles il n'est pas possible d'intervenir et qui ne peuvent pas être anticipées. Les crises renvoient à des évolutions que personne n'a provoqué, que personne ne peut diriger ni contrôler. Une crise est le symptôme d'une situation réelle, sans sujet ni intention sous-jacente.

1.4 Les crises sont constitutivement liées à deux éléments : d'une part, qu'un processus est arrivé à un point d'inflexion majeur et, d'autre part, qu'il n'y a pas de certitudes quant à l'issue de ce processus.

1.5 Lorsque l'on imagine la suite de ce processus, chaque scénario a la même probabilité d'être remplacé par son contraire. Une pièce lancée en l'air tombera sur une face ou sur une autre, mais nous ne pouvons anticiper sur laquelle elle tomber. La crise médicale est le point culminant d'une maladie, à partir duquel la guérison de la patiente est aussi probable que son décès.

1.6 Les crises concernent des alternatives catégoriques entre la vie et la mort (médecine), le bien et le mal (tribunal) ou la victoire et la défaite (guerre). De même, dans la Bible, les crises peuvent être perçues dans l'alternative *(metabole)* entre salut et damnation (jugement dernier).

2 Communication de crise dans la société du risque

2.1 Dans les sociétés du risque, ce qui était autrefois perçu comme un danger fatal, se présente de plus en plus comme un risque à anticiper. Là où il relevait de la fatalité de se retrouver ou non trempé par une averse, je suis maintenant tenu responsable du fait que je me retrouve trempé

par la pluie, parce que j'ai négligé le bulletin météo et oublié mon parapluie. La pluie continue certes de tomber du ciel, mais être mouillé n'est plus une fatalité, mais relève d'une évaluation rationnelle des risques.

2.2 Les diagnostics de crise concernent des situations de menace escaladées qui prennent la politique et la société par surprise, le fonctionnement des structures institutionnalisées et des routines de la vie quotidienne ayant été dépassé.

2.3 Lorsque les modèles de perception du monde qui nous sont familiers et que nous avons intériorisés sont perturbés, la communication de crise génère de l'attention *(attention rules)* et oblige à la réflexion. L'utilisation d'une rhétorique de la crise et l'appel à une réorientation de nos actions et de nos comportements sont indissociables.

2.4 D'un point de vue sociopolitique, les discours de crise ont la forme de scandales qui visent à attirer l'attention sur les déficits et les dysfonctionnements de sociétés du risque.

2.5 La communication de crise a pour objectif pédagogique et didactique d'intervenir dans les modes de pensée et les comportements des sociétés pour les corriger et les orienter. La crise climatique et la crise énergétique apparaissent comme des conséquences de systèmes d'action complexes qui doivent être maîtrisées par une action différente et meilleure que celle actuellement en cours. Par analogie, on peut dire que les crises systémiques et les crises de légitimation résultent du déficit de certaines normes, celles-ci devant être corrigées.

2.6 La communication de crise recourt doublement à la signification originelle du terme « crise » comme moment de discernement et jugement : d'une part, la communication de crise est l'évaluation d'une action ou d'un système d'action. D'autre part, le jugement et la décision effectués par la communication de crise révèlent une crise des modalités du jugement, car les critères d'orientation et de jugement ayant cours en amont de la crise sont devenus contestables ou font défaut.

2.7 Les crises font partie des instruments indispensables de l'apprentissage social et systémique, par analogie avec le développement cognitif de l'enfant qui, selon Piaget, est provoqué par des crises successives dans sa perception de la réalité.

3 La communication de crise dans le contexte théologique et éthique

3.1 Si dans le monde classique la perception des moments de crise conduit à une prise de conscience humble de ce que les êtres humains ne peuvent pas influencer, dans le monde moderne, cette perception encourage à avoir un regard lucide sur ce que les êtres humains font de mal, sur ce qu'ils ne savent pas et sur quoi ils n'ont pas le contrôle. Tout gain de connaissance (la prise de conscience de la fragilité de la nature ou du caractère limité des ressources) ne constitue donc pas une solution (gestion de crise), mais seulement un nouveau point de départ pour la confirmation future de cette même connaissance.

3.2 Les diagnostics de crise sont précaires, car ils peuvent générer un activisme aveugle ou, au contraire, un désintérêt ésotérique. Les deux réactions expriment une posture fataliste, l'une par rapport à ce qui est rationnellement possible, l'autre par rapport à ce qui est éthiquement nécessaire.

3.3 Cette tension caractérise également l'existence chrétienne, entre résistance et soumission. « Je crois qu'il nous faut entreprendre ce qui est grand et ce qui nous est propre, et faire pourtant simultanément ce qui est naturellement et universellement nécessaire ; il nous faut faire face au destin – je trouve important le genre neutre de ce concept – aussi résolument que nous devons nous y soumettre en temps voulu. On ne peut parler de 'direction' qu'*au-delà* de cette double démarche » (Bonhoeffer, *Résistance et soumission*, 2006, 274 [§ 115, 21. II. 44])

3.4 Les symptômes d'une crise ne se prêtent pas à des spéculations apocalyptiques. Contre une logique fonctionnaliste qui affirmerait que la détresse enseignerait la prière, Paul oppose l'espérance chrétienne : « Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maitrise de soi » (2 Tim 1,7). L'espérance chrétienne ne constitue pas une alternative à la pratique du bien (Eph 2,10), mais est son moteur.

3.5 Les crises et l'espérance chrétienne sont les figures alternatives d'une même image réversible. Toutes deux sont subies et non pas créées, toutes deux ne peuvent pas compter sur elles-mêmes et toutes deux ne connaissent pas l'avenir. L'espérance chrétienne ne peut pas spéculer sur une issue heureuse à la crise, parce qu'elle se trouve sur un pied d'égalité avec la crise.

3.6 L'espérance chrétienne résiste à la totalité des diagnostics car, même en temps de crise, elle ne doute pas du fait qu'il est et reste bon de faire le bien.

22.9.2022

Frank Mathwig
Chargé des questions théologiques et éthiques
frank.mathwig@evref.ch